Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille *(naissance)* :
*(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)*

Prénom(s) :

N° candidat :

N° d'inscription :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le : / /

1.1

# Évaluation

**CLASSE :** Première

**VOIE :** ☐ Générale ☒ Technologique ☐ Toutes voies (LV)

**ENSEIGNEMENT : histoire-géographie**

**DURÉE DE L'ÉPREUVE :** 2h

Niveaux visés (LV) : LVA LVB

Axes de programme :

**CALCULATRICE AUTORISÉE :** ☐Oui ☒ Non

**DICTIONNAIRE AUTORISÉ :** ☐Oui ☒ Non

☒ Ce sujet contient des parties à rendre par le candidat avec sa copie. De ce fait, il ne peut être dupliqué et doit être imprimé pour chaque candidat afin d'assurer ensuite sa bonne numérisation.

☒ Ce sujet intègre des éléments en couleur. S'il est choisi par l'équipe pédagogique, il est nécessaire que chaque élève dispose d'une impression en couleur.

☐ Ce sujet contient des pièces jointes de type audio ou vidéo qu'il faudra télécharger et jouer le jour de l'épreuve.

**Nombre total de pages** : 9

**Première partie : questions (sur 10 points)**

1. Citez deux événements qui font de l'année 1848 une année de rupture politique en France.

2. Justifiez l'affirmation suivante, en donnant deux arguments : « La France est un pays qui se modernise sous le Second Empire ».

3. Caractérisez le régime politique de Napoléon III. (Deux éléments attendus)

4. Définissez le processus de métropolisation.

5. Sur le fond de carte, localisez et nommez trois métropoles et une mégalopole. Complétez la légende.

Modèle CCYC : ©DNE

**Nom de famille** *(naissance)* **:**
*(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)*

**Prénom(s) :**

**N° candidat :** **N° d'inscription :**

(Les numéros figurent sur la convocation.)

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**Né(e) le :** / /

1.1

Mégalopole

Métropole

**Deuxième partie : analyse de document(s) (sur 10 points)**

Le candidat choisit l'un des deux sujets.

**Sujet d'étude : 10 août 1792 : la chute de la monarchie et le basculement vers une république révolutionnaire**

Document : *Le 10 août 1792* par François GÉRARD, vers 1794-1795.

Légende : Ce dessin remporte le concours de l'an II, instauré en 1794 par la Convention. Ce concours invitait « tous les artistes de la République à représenter à leur choix sur la toile les époques les plus glorieuses de la République française ». Il s'agit d'un dessin préparatoire à un tableau qui devait s'intituler « Le peuple français demandant la destitution du tyran à la journée du 10 août ». Le tableau n'est pas achevé.

Modèle CCYC : ©DNE
Nom de famille (naissance) :
(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)
Prénom(s) :
N° candidat :
N° d'inscription :
(Les numéros figurent sur la convocation.)
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Né(e) le : / /
1.1

Notes :

1- Sur les pancartes : « Plus de roi » ; « Patrie, Égalité, Liberté ».

2- La famille royale.

Source : François GÉRARD, Le 10 août 1792, Dessin à la plume. 67 cm X 92 cm. Musée du Louvre.

Questions :

1-Quels protagonistes de cette journée pouvez-vous identifier sur ce dessin ?

2- Relevez des symboles et des valeurs qui font référence à la Révolution.

3-Dans quel contexte politique et dans quel lieu s’inscrit cette scène ?

4- Expliquez pour quelles raisons cette journée est considérée comme une journée révolutionnaire.

## Sujet d'étude : Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo

Document : *Extrait des Mémoires de William Lawrence (1791-1867).*

[Soldat anglais, Lawrence participe aux campagnes militaires contre Napoléon Ier en Espagne et à Waterloo. Ses Mémoires, dictées à un ami, relatent les préoccupations quotidiennes du soldat à cette époque.]

« Le 17 juin 1815, nous traversâmes Bruxelles au milieu de la joie des habitants qui nous apportèrent toute espèce de victuailles[1]. J'entendis dire de tous côtés que nous allions être hachés comme de la chair à saucisses mais nous ne faisions que rire de ces prédictions et répondions qu'il n'y avait là rien de nouveau pour nous. Pourtant, les jeunes recrues marchaient la tête basse, terriblement effrayées à l'idée de se battre ; mais j'ai souvent vu que ce sont les plus timides qui, une fois le combat en train, se précipitent tout d'abord sur l'ennemi et se font tuer les premiers, probablement parce qu'alors ils perdent tout à fait la tête, tandis que les soldats plus disciplinés connaissent mieux leur affaire.

De Bruxelles nous allâmes à cinq ou six miles de la ville, aux environs du village de Waterloo ; là, notre général envoya son aide de camp demander les ordres de Wellington, pour connaitre la partie de la ligne que nous aurions à attaquer. L'ordre était de ne pas bouger de notre position actuelle jusqu'au lendemain matin. [...] Mais à peine cette affaire était-elle terminée depuis quelques minutes que l'infanterie ennemie avança et que nous dûmes nous remettre en ligne pour lui faire front. Suivant notre tactique ordinaire, nous les laissâmes arriver bien à portée de fusil, de sorte que notre décharge produisit un effet terrible ; puis, les chargeant, nous les fîmes plier de belle façon, mais non sans perdre aussi beaucoup d'hommes. Ils n'avaient pas plus tôt disparu qu'une autre charge de cavalerie eut lieu, et nous dûmes encore nous former en carré sur notre ancien terrain. Sans doute ce corps de cavalerie avait espéré nous surprendre avant que nous eussions pu exécuter notre manœuvre, mais heureusement il se trompait, et notre feu incessant le fit fuir bientôt. Nous n'avions pas perdu un pouce de terrain pendant toute la journée, bien qu'après toutes ces charges notre nombre fût terriblement réduit. […]

Les hommes étaient si fatigués qu'ils commençaient à désespérer ; mais les officiers les encouragèrent pendant tout le jour par le cri : « Tenez ferme, mes

enfants, ne reculez pas ». Comment nous pûmes tenir, est un mystère pour moi, car à la fin nous étions à peine en nombre suffisant pour former le carré. [...] Quant aux pertes totales de cette journée sanglante, je ne puis en donner le chiffre exact, mais sans doute elles furent énormes des deux côtés, car rien que dans mon régiment trois cents hommes manquaient à l'appel. Et nos pertes n'égalaient pas encore celles de certains régiments, car dans celui à notre droite il y avait six cents manquants, à cause surtout du feu continuel, boulets et bombes, que le canon français avait entretenu dans l'intervalle des charges. À présent, il ne fallait pas perdre de temps et le lendemain matin se remettre à la poursuite des Français pour ne pas leur donner le temps de respirer. Les Prussiens avaient au moins douze heures d'avance sur nous ; nous n'avions donc pas grand-chose à craindre. Cependant, on se demandait encore si l'ennemi ne s'arrêterait pas pour nous tenir tête sur son propre territoire, et c'eût été probablement le cas, si Blücher n'avait ainsi marché sur ses talons. Je crois aussi que si les Prussiens n'étaient pas arrivés au moment que l'on sait, les deux armées seraient restées sur le champ de bataille de Waterloo et auraient peut-être recommencé la bataille le lendemain : car les Français, après leur défaite, attendaient de nouveaux renforts ; mais, comme ceux-ci n'arrivaient pas et que notre nombre se trouvait accru, il ne leur resta d'autre ressource que la retraite. »

Note :

1. Le terme de victuailles a pour synonyme provisions.

Source : William LAWRENCE, *Mémoires d'un grenadier anglais*, Paris, Plon, 1867, p. 232-247.

Modèle CCYC : ©DNE
Nom de famille (naissance) :
(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)
Prénom(s) :
N° candidat :
N° d'inscription :
(Les numéros figurent sur la convocation.)
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Né(e) le : / /
1.1

Questions :

1- Citez les armées qui s'opposent et présentez les enjeux de la bataille.

2- Identifiez les raisons de la défaite française. Justifiez votre réponse par des passages du texte.

3- Relevez deux expressions du texte illustrant l'état d'esprit des soldats.

4- Montrez comment l'auteur rend compte de l'ampleur et de la violence et de la bataille.

5- Expliquez les conséquences de « la retraite » (mot souligné dans le texte) des troupes napoléoniennes pour la France et pour l'Europe.